

9

№

ՄԱՅՆՆԱԴԱՐԱՆ

БИБЛИОТЕКА
Никиты Осиповича
ЭМИНА.

ՄԿՐՏՉԻ ԷՄԻՆ.

СПИСОК ПУСТЕЛЫ МОСКВА

365.

M. le Professeur Muen
Hommage de l'auteur
A. Carrière

INSCRIPTIONS

D'UN

RELIQUAIRE ARMÉNIEN

DE LA COLLECTION BASILEWSKI

PUBLIÉES ET TRADUITES

PAR

A. CARRIÈRE

SECRÉTAIRE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,
CHARGE DU COURS D'ARMÉNIEN.

AVEC DEUX PLANCHES.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1883.

Or. 2679

INSCRIPTIONS

D'UN

RELIQUAIRE ARMÉNIEN

DE LA COLLECTION BASILEWSKI

PUBLIÉES ET TRADUITES

PAR

A. CARRIÈRE

SECRÉTAIRE DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,
CHARGÉ DU COURS D'ARMÉNIEN.

N° 365 71111111

AVEC DEUX PLANCHES.

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1883.

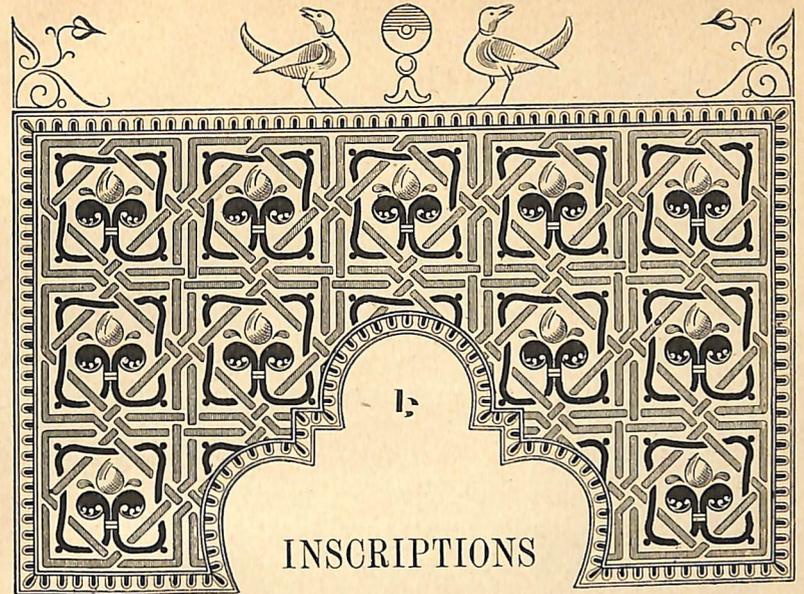


Extrait des *Mélanges orientaux*, publiés par l'École des langues orientales vivantes.



111-1705uek

VIENNE. — TYP. ADOLPHE HOLZHAUSEN,
IMPRIMEUR DE LA COUR I. & R. ET DE L'UNIVERSITÉ.



INSCRIPTIONS

D'UN

RELIQUAIRE ARMÉNIEN

DE LA

COLLECTION BASILEWSKI.

Le connétable Sempad nous raconte dans sa *Chronique*, à l'année 652 de l'ère arménienne (1203), comment l'évêque de Sis Jean, promu à la dignité de catholicos, détruisit, pour se procurer de l'argent et fortifier sa résidence, une partie des vases sacrés qui composaient le trésor de Hromkla. La liste de ces objets¹ est intéressante et montre quelles richesses pouvaient alors se trouver entassées dans les églises arméniennes de la Cilicie, grâce à la piété des fidèles et à la munificence des souverains et des membres du haut clergé. Tout cela disparut au milieu des ruines et des désastres qui accompagnèrent la conquête musulmane. A peine en reste-t-il quelques rares épaves, et le trésor du couvent de Sis, aujourd'hui métropole d'une fraction de l'église ar-

1. *Recueil des historiens des Croisades*. — Documents arméniens, t. I, p. 640.

ménienne, ne possède plus qu'un bien petit nombre d'objets remontant à l'époque des rois chrétiens de la Cilicie¹. On en trouverait probablement quelques autres dans les collections européennes tant publiques que privées, mais, à ma connaissance du moins, aucun archéologue n'a dirigé ses recherches de ce côté.

Le monument qui va nous occuper mérite certainement d'être classé au premier rang parmi les débris de l'art chrétien du moyen âge dans la Petite Arménie. Il semble être unique, et je n'ai rien pu découvrir qu'il fût possible d'en rapprocher.

C'est un reliquaire en forme de triptyque, composé d'un bloc rectangulaire en bois revêtu de lames d'argent doré, avec des figures et de nombreuses inscriptions exécutées au repoussé. Les dimensions en sont relativement considérables, puisqu'il a 0,635 m. de hauteur, 0,355 m. de largeur et 0,075 m. d'épaisseur; les volets ouverts, il présente un développement de 0,695 m. La reproduction photographique jointe au présent mémoire permettra de s'en faire une idée fort exacte, et suppléera aux lacunes d'une description naturellement très abrégée.

Dans l'état actuel du monument, les volets ouverts découvrent un fond encadré dans une arcature ogivale et composé de deux autres volets de même dimension que les premiers; un verrou semble les tenir fermés (pl. I); cependant il n'y a point de charnières et ces volets intérieurs ne s'ouvrent pas. Chacun des quatre volets porte trois personnages, une figure en pied encadrée de deux médaillons;

1. Langlois, *Voyage dans la Cilicie*, Paris, 1861, p. 399 sv.

outre les noms des personnages, des inscriptions courent en bordure autour des volets.

En refermant les volets extérieurs, on voit que leur revêtement externe a été enlevé et est remplacé aujourd'hui par une simple feuille de papier doré.

Les tranches latérales portent chacune neuf médaillons avec le nom des personnages figurés, le tout exécuté au repoussé comme le reste du monument.

Enfin la face postérieure du reliquaire présente une longue inscription de *quarante-trois lignes* comprenant *cent quatre vers* de huit syllabes.

Nous aurons donc à étudier successivement les inscriptions qui se trouvent :

- A. Au revers des deux volets extérieurs du triptyque;
- B. Sur les deux faux-volets intérieurs;
- C. Sur les tranches latérales;
- D. Sur la face postérieure.

Avant d'aborder cette étude, il ne sera peut-être pas inutile de dire en quelques mots comment j'ai été amené à l'entreprendre, et dans quelles conditions je l'ai achevée.

J'eus l'occasion de voir pour la première fois le reliquaire arménien de la collection Basilewski il y a environ trois ans. Il avait été apporté et déposé dans une salle de la Bibliothèque de l'École des langues orientales pour y être examiné et expliqué par le regrettable M. Dulaurier. Malheureusement d'autres occupations plus pressantes, et les soins que nécessitait une santé déjà ébranlée, empêchèrent le savant professeur de donner suite au projet qu'il

avait formé de traduire les inscriptions du monument. Je crois même qu'il n'avait encore rien écrit quand le reliquaire fut rendu à M. de Basilewski.

Quelques mois après, en dépouillant une liasse de vieux papiers et fragments d'ouvrages orientaux achetée dans une vente publique, je trouvai plusieurs feuillets in-4° qui semblaient avoir fait partie d'un volume plus important et contenaient un texte arménien assez étendu, imprimé en caractères majuscules. Dès les premiers mots, je reconnus les inscriptions du reliquaire, qui par conséquent avait déjà été vu et étudié. Mais par qui? où? dans quel ouvrage? Autant de questions qui n'ont été éclaircies pour moi que tout récemment.

L'automne dernier j'entrepris l'explication de ces inscriptions sur le texte, assez fautif du reste, que je possédais, et bientôt je pus aller en présenter la traduction complète à M. de Basilewski, lui demandant de vouloir bien m'autoriser à revoir mon travail sur le monument original. M. de Basilewski accéda à mon désir avec une complaisance dont je dois lui exprimer ici ma plus vive gratitude. Mais en me confiant le reliquaire, que je gardai chez moi plusieurs semaines, il ne put me donner d'autre renseignement sur sa provenance et ses destinées antérieures, sinon qu'il l'avait acquis en Italie. Il ne savait pas que le texte arménien des inscriptions eût été imprimé et le croyait au contraire tout-à-fait inédit.

Sur ces entrefaites, j'eus l'occasion d'entrer en relations avec le R. P. Léonce M. Alishan, de la congrégation des Mekhitaristes de S. Lazare, bien connu de tous ceux qui

s'occupent d'études arméniennes. Questionné par moi au sujet du reliquaire, le savant religieux mit la plus grande obligeance à me communiquer tous les renseignements qu'il possédait sur un monument national dont il avait perdu la trace, mais qui l'intéressait à un haut degré. J'appris ainsi:

1° Que le reliquaire en question était encore conservé vers 1830 dans un couvent de Cordeliers (?) à Alexandrie en Piémont;

2° Qu'il avait été étudié à cette date par le baron Adeo-dato Papasians, interprète de la légation sarde à Constantinople; que celui-ci avait livré à l'impression le texte qu'un heureux hasard avait fait tomber entre mes mains, mais qu'il en avait supprimé si rigoureusement les exemplaires¹ que le P. Alishan lui-même en possédait seulement une copie manuscrite;

3° Enfin, que Papasians avait fait graver au trait quelques-uns des détails du reliquaire, et avait remis lui-même des épreuves de ses planches au P. Alishan à Turin vers 1850.

Voilà tout ce que pouvait m'apprendre mon illustre correspondant; il ignorait si Papasians avait laissé une explication manuscrite du reliquaire et de ses inscriptions.

Pendant ce temps j'avais arrêté ma traduction, fait photographier le monument, et je m'occupais de préparer l'im-

1. Le baron Papasians avait certainement en vue la publication d'un recueil de pièces et documents originaux relatifs à l'histoire d'Arménie. Seize pages seulement ont été imprimées vers 1830. Elles contiennent, avec l'inscription du reliquaire, le texte arménien du privilège accordé aux Génois par le roi Léon III en 1288. Depuis les premières communications du R. P. Alishan, quelques exemplaires de ce fragment ont été retrouvés à S. Lazare, et l'un d'eux m'a été envoyé.

pression du présent travail, lorsque je reçus de M. de Basilewski un extrait des Mémoires de l'Académie royale des sciences de Turin portant le titre suivant : *Reliquiario armeno già esistente nel convento del Bosco presso Alessandria in Piemonte. Brevi cenni di Vincenzo Promis. Torino, Ermanno Loescher, 1883, 4°, 8 p. et 5 pl.* L'origine de ce mémoire était expliquée de la manière la plus nette. Le savant bibliothécaire de la Bibliothèque royale de Turin, M. V. Promis, avait trouvé dans cette bibliothèque le manuscrit et les cuivres de Papasians et mettait au jour avec un empressement très justifiable, étant donnée l'importance du monument, la traduction des inscriptions du reliquaire accompagnée de quelques notes sommaires et de cinq planches. Du texte arménien il n'était nullement question, et l'éditeur semblait n'avoir pas eu connaissance de la première publication de Papasians.

Quoi qu'il en soit, mon travail était terminé, et ceux qui liront le mémoire de M. Promis verront qu'il ne pouvait m'être d'aucun secours pour l'interprétation du monument. Mais il n'en était pas de même quant à son histoire, sur laquelle je n'avais encore obtenu que de maigres renseignements. J'ai appris ainsi d'une manière positive, par M. Promis, que le reliquaire était conservé en 1828, époque où il fut étudié par le baron Papasians, dans un couvent de Dominicains du village de Bosco, près Alexandrie; de plus, que ce couvent avait été doté par le pape Pie V (1566—1572), son fondateur, d'une riche bibliothèque et d'un grand nombre d'objets précieux, parmi lesquels selon toute vraisemblance notre triptyque. Si la conjecture est fondée, on peut sup-

poser que le monument aura été rapporté d'Orient, comme butin de guerre, par quelqu'un des nombreux corsaires chrétiens qui dévastaient alors les côtes musulmanes, ou bien qu'il provenait de Chypre et aurait été envoyé à Rome pour le mettre à l'abri des Turcs qui sous Pie V firent la conquête de l'île.

J'ai pu constater également, d'après les notes et les planches de Papasians, que le reliquaire tel que je l'avais examiné n'était plus dans son état primitif. Pendant le temps qui s'est écoulé entre son séjour dans le couvent de Bosco et son entrée dans la collection Basilewski, il a été l'objet d'une restauration barbare qui en a modifié l'aspect et dont je dois dire maintenant quelques mots.

La Pl. I nous représente le triptyque ouvert, dans son état actuel, avec le revers des deux volets extérieurs et les deux faux-volets qui forment un fonds encadré dans l'arcature médiane. En 1828, l'apparence eût été tout autre : le fond était alors une plaque d'argent doré portant un crucifix¹ travaillé au repoussé; aux pieds du Christ, une tête, qui doit être celle d'Adam; dans le champ resté libre, des inscriptions devenues illisibles, au dire de Papasians, et la trace des chatons qui avaient servi à enchâsser des pierres précieuses². Cette partie du reliquaire devait être la moins bien conservée. Elle fut donc enlevée à un moment donné et remplacée par les lames de métal qui recouvraient la

1. Avec l'inscription ՅԷ նազարեացի թէր Հր[էթ], *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* (Jean, XIX, 19).

2. Promis, *l. c.* pl. V. Un fragment de cette plaque existe encore et sert à dissimuler une déchirure du métal dans les faux-volets. On y peut lire les trois caractères *ուհ*.

face externe des volets extérieurs. De là les faux-volets qui se découvrent aujourd'hui lorsque les volets extérieurs sont ouverts, et qui formaient primitivement la face antérieure du triptyque lorsqu'il était fermé.

Mais les restaurateurs peu scrupuleux, qui ont ainsi mutilé un des monuments les plus précieux de l'antiquité arménienne, étaient de bons marchands. Pour ne pas perdre entièrement la partie qu'ils venaient de faire disparaître, ils en ont détaché le crucifix, l'ont appliqué sur une croix en bois, et vendu comme tout-à-fait distinct du reliquaire. Ce précieux débris se trouve également aujourd'hui dans la collection Basilewski.

Nous allons maintenant étudier l'une après l'autre les inscriptions du triptyque, en prenant le monument dans son état actuel. Nous les reproduirons avec une scrupuleuse fidélité, en respectant toutes les particularités orthographiques¹. Là où notre lecture diffèrera de celle de Papasians, nous donnerons cette dernière en note, précédée de la lettre P.

A. Volets extérieurs.

Le revers du volet gauche présente trois personnages qui sont, en commençant par le haut : 1° Սբ Յովանես, S. Jean (-Baptiste); 2° Պարթև, Gabriel; 3° Սբ Չառիթ, S. David.

Trois inscriptions sont disposées en bordure, de telle manière que chacun des personnages se trouve en regard des paroles qu'il est censé prononcer :

1. Il y a surtout à signaler l'emploi très rare de la lettre է remplacée presque toujours par լ.

Ահայ դառն Այ որ բանա զմեզ աշխարհի, Voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde (Paroles de S. Jean-Baptiste, Jean, I, 29¹).

Ուրախ լեր բերկրեալը Տն ընդ թեղ աւրհնեալ ես դու 'ի կանայս հոգի սբ եկեցե 'ի թեղ, Salut, toi qui es comblée de grâces, le Seigneur est avec toi; tu es bénie entre les femmes²; l'esprit saint descendra sur toi (Paroles de Gabriel à la Vierge, Luc. I, 29, 35).

Լուր դուստր և տես խնարհեցո զուհի³ թ, Ecoute, ma fille, et vois; prête l'oreille (Psaumes de David, XLIV, 11 [hébreu XLV, 11]).

Les trois personnages que présente le volet droit sont, en les prenant dans le même ordre : 1° Սբ Ստեփանոս, S. Etienne; 2° Սարգ Այ, la Mère de Dieu; 3° Հեթում թագաւոր Հայոց, Héthoum⁴, roi des Arméniens.

Les inscriptions sont disposées comme sur le volet gauche correspondant.

Ահա տեսնեմ զերկինս բացեալ և զորդի մարդոյ զէ կայ ընդ աջմ Այ, Voici je vois les cieux ouverts et le fils de l'homme se tenant à la droite de Dieu (Paroles de S. Etienne, Actes VII, 55).

Ահալափի կամ աղախին Տն. եղեց⁵ ինձ ըստ բանի թում, Voici, je

1. Les indications de chapitres et versets sont données d'après la Bible arménienne de Venise, 1805, 4^o (édition de Zohrab).

2. Les mots աւրհնեալ ես դու 'ի կանայս manquent dans la version arménienne, dans les versions coptes et dans quelques manuscrits grecs importants du Nouveau Testament. Il est assez curieux de les trouver ici. La Bible arménienne de S. Pétersbourg, 1817, les ajoute en marge du texte.

3. Lire ուհի; le premier ՚ est omis, non pas effacé, dans l'inscription.

4. Héthoum II, fils et successeur de Léon III, qui monta sur le trône en 1289. Voir la note sur le vers 25 de l'inscription D, p. 37.

5. Leçon de l'inscription; la forme correcte serait եղեցի; au lieu de եղեց ինձ, Papasians avait lu եղեցին, et n'avait pas tenu compte du ճ.

suivis la servante du Seigneur; qu'il m'arrive selon ta parole (Réponse de Marie à Gabriel, Luc. I, 38).

La troisième inscription, correspondant au médaillon du roi Héthoum représenté dans l'attitude de la prière, a ceci de particulier qu'elle commence en dehors de la bordure par un mot écrit de droite à gauche et sortant de la bouche du roi. Elle se compose de quatre vers de huit syllabes :

Բարեհաւտեաց՝ մայր Ա՛յ
 Անճառ ծնեցին 'ի քեն որդւ
 Վան կամաց իւր հաշտերս :.
 Բնդ ծառախս իւրոյ Հեթմն :.

*Intercède, Mère de Dieu,
auprès de ton fils ineffable,
pour qu'il veuille bien être propice
à son serviteur Héthoum.*

J'ai à peine besoin de faire remarquer que les personnages figurés sur les deux volets se correspondent parfaitement. S. Jean-Baptiste, le Précurseur, est affronté à S. Etienne, le premier martyr (comp. inscription *B*, vers 2 et 3). Gabriel, avec la lance surmontée d'un lys, adresse les paroles de l'Annonciation à la Vierge Marie, assise et occupée à filer, suivant la tradition de l'iconographie byzantine². Enfin le roi David, dans la bouche duquel est mis

1. P. բարեհաւտեաւ. Au vers 4 ծառախս est pour ծառախս.

2. Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne*, p. 155.

un texte appliqué à l'Annonciation¹, fait face au roi Héthoum qui adresse une prière à la Vierge.

B. Volets intérieurs.

Le volet de gauche porte les figures de : 1° Սէ Պէտրոս, *S. Pierre*; 2° Սէ Պրեկոպր Լուսարեղիշն, *S. Grégoire l'Illuminateur*; 3° Սէ Ստրատիոս, *S. Stratios*².

Celui de droite présente celles de : Սէ Պաւլոս, *S. Paul*; Սէ Թադէոս, *S. Thaddée*; Սէ Վարդան, *S. Vardan*³.

La symétrie constatée à propos des volets extérieurs existe encore ici. Nous voyons placés en regard les deux grands apôtres du Christianisme (S. Pierre et S. Paul), les deux apôtres particuliers de l'Arménie (S. Thaddée et S. Grégoire l'Illuminateur), et deux saints guerriers arméniens (S. Eustratios et S. Vardan).

La bordure des deux volets contient une inscription en seize vers de douze syllabes, divisée en deux strophes acrostiches de huit vers chacune⁴. La première strophe est écrite perpendiculairement, les lettres superposées deux par deux, sur le bord droit du volet gauche et le bord gauche du volet droit; la seconde forme l'encadrement des deux volets ré-

1. Didron, *Manuel d'iconographie chrétienne*, p. 147.

2. S. Stratios, plus généralement appelé S. Eustratios, Եւստրատիոս, est un des saints militaires de l'Arménie. Cf. Aucher, *Vies des saints* (en arménien), t. IX, p. 481 sv. Le bras d'un S. Stradius était vénéré dans l'Eglise des Apôtres à Constantinople. Cf. *Ekuvia sacra Constantinopolitanae*, t. II, p. 212.

3. S. Vardan est le héros de la grande lutte que les Arméniens soutinrent contre les Perses au V^e siècle pour défendre leur religion et leur indépendance, et dont les péripéties ont été racontées par l'historien Elisée.

4. Les noms produits par les lettres initiales sont, pour la première strophe, Հեթմն Թ, le roi Héthoum, et, pour la seconde, Պատեղիշն, Constantin, le donateur du reliquaire; cf. p. 30 [Communication du R. P. Alishan].

unis. Le contenu de cette inscription est une invocation aux saints dont les reliques ont été déposées dans le reliquaire : les huit premiers vers s'adressent à la Mère de Dieu, à S. Jean-Baptiste et à S. Etienne, et implorent la protection divine pour le monastère de Skévra et le roi Héthoum; les huit derniers demandent l'intercession de S. Pierre et de S. Paul, de S. Thaddée et de S. Grégoire l'Illuminateur, en faveur du personnage qui a fait exécuter le reliquaire et de toute la nation arménienne. On remarquera facilement que l'inscription présente, quant au rapprochement des personnages, la même symétrie que nous venons de signaler au sujet des figurations.

En voici le texte et la traduction :

✦ Հաւրն անեղեւ¹ անեղակից բանին ծնաւ :

Եւ բոլորից սրբարարի [սբ մկրտ]աւ² :

Թագաւորին երկնափորին նախ վկայաւ :

Ողբ առ Վրն եք Համարձակ բարեխաւսաւ :

5 Եւ թոյ³ Հայցման լերուք նմայ ձիր նվիրաւ⁴ :

1. P. անեղեւ. Le texte devrait porter անեղեւն.

2. Les six lettres entre crochets ne figurent plus sur le monument, le métal même ayant été enlevé pour une réparation moderne de la fermeture. La restitution proposée dans le texte est à peu près certaine. Il fallait trouver un vers s'appliquant à S. Jean-Baptiste, et la lacune n'offrait de place que pour six lettres : Papasians avait lu սբ . . . աւ ; les lettres սբ ont disparu, mais le trait indicatif de l'abréviation est resté. En examinant de près la déchirure du métal, on voit (mieux sur la reproduction que sur l'original) les restes des deux dernières lettres qui paraissent être բա. La lecture մկրտաւ s'offrait donc d'autant plus naturellement qu'elle donnait un sens très satisfaisant.

3. P. նիւթոյ, qui a la même signification.

4. Pour նուիրաւ, comme, au v. 11 տվեալ pour տուեալ, et, au v. 15, պատվոյ pour պատուոյ.

Միշտ Մկեւոային ինամաւք լինել անշարժ պահաւ :
Թախանձելով առ նոյն լերուք կրկին մաղթաւ :
Գալ ըզեթում¹ յերկար կենաւք Հայոց տի[ր]աւ² :

Կացուն վերին արքայութեն ունաւ փականց :

10 Ով³ և անաթ կրեալ զՅն⁴ 'ի մեջ ազանց :

Սբ Թադեոս տվեալ բժիշկ տանն Աբգարանց :

Տբ սբ Գրիգոր նոր⁴ [առաքեալ⁵ Հայաստանեանց :

Նուիրեմ⁶ մաղթեալք⁷ ձեզ ո որոց] աստ⁸ սբ նշխարաց :

Գրողիս ըզձեզ աստ 'ի Հանգիստ պատվոյ փառաց :

15 Ի Վրն ինդրել ջնջումն իմցս մեղաց⁹ :

Նոյն¹⁰ և բոլոր Հայոց փրկել 'ի փորձութեանց :

1. P. ըզեթում; il faut évidemment suppléer un Հ et lire ըզՀեթում.

2. Le r a disparu par suite d'une déchirure du métal.

3. P. որ.

4. P. Գրիգորն որ.

5. Les mots placés entre crochets, depuis առաքեալ jusqu'à որոց, sont écrits de droite à gauche, les lettres retournées. Il en résulte des difficultés de lecture, augmentées peut-être encore par quelques fautes de l'artiste qui n'était point accoutumé à figurer les lettres à l'envers.

6. P. նուիրեն.

7. Մաղթեալք, lecture douteuse à cause de l'enchevêtrement des lettres. P. մաղթանք, qui peut se lire également, mais ne permet pas de donner à la phrase une construction grammaticale.

8. ո որոց աստ; Papasians avait renoncé à déchiffrer et à traduire ces trois mots.

9. La lecture des derniers mots du vers est rendue difficile par l'enchevêtrement des lettres. Papasians avait lu ջնջել իմացս մեղաց. Le texte que nous proposons : ջնջումն իմցս (pour իմցս) մեղաց, semble mieux répondre aux caractères de l'inscription. Le sens du reste est le même.

10. նոյն, omis par P.

TRADUCTION.

Mère du Verbe incréé du Père également incréé,
 et toi qui as baptisé le sanctificateur de tous les hommes¹,
 premier confesseur du roi céleste²,
 vous qui intercédez librement auprès du Christ,
 5 adressez-lui vos plus instantes prières
 pour qu'il garde Skévra³ inébranlable sous sa constante
 protection,
 et demandez-lui, dans vos supplications redoublées,
 que Héthoum règne pendant une longue vie sur les Ar-
 méniens.

Possesseur des clefs du royaume immuable d'en-haut⁴,
 10 et toi, vase d'élection, qui as porté Jésus au milieu des
 peuples⁵,
 S. Thaddée, médecin donné à la maison d'Abgare⁶,
 Seigneur S. Grégoire, nouvel apôtre de l'Arménie,
 je vous en conjure, ô vous dont les reliques sont ici ré-
 unies,

1. S. Jean-Baptiste.

2. S. Étienne.

3. Voir la note sur le vers 28 de l'inscription D, p. 39.

4. S. Pierre.

5. S. Paul.

6. Les légendes de la correspondance de Jésus et d'Abgare et de la guérison de ce dernier par l'apôtre Thaddée ou Addée qui convertit en même temps les Édessiens, n'étaient pas moins populaires chez les Arméniens que chez les Syriens. Le récit syriaque de Laboubnia fut traduit de très bonne heure en arménien. Outre les publications de Cureton, du P. Ali-shan, de Phillips, etc., voir à ce sujet le remarquable travail de Lepsius, *Die edessenische Abgar-Sage*, Braunschweig, 1880.

pour moi qui vous ai ici placés dans un repos honorable
 et glorieux,
 15 demandez au Christ la rémission de mes péchés,
 et pour tous les Arméniens la délivrance de leurs épreuves.

C. Tranches latérales.

Les deux tranches, à droite et à gauche du monument, portent chacune neuf médaillons où sont figurés, avec leurs noms, quatre saints du Nouveau Testament, deux personnages de l'Ancienne Alliance, et trois évêques portant le pallium. Les deux côtés présentent la même disposition.

TRANCHE DE GAUCHE.

1. Սէ Զակարոս, S. Jacques.
2. Սէ Զուդայ, S. Jude.
3. Սէ Թոմաս, S. Thomas.
4. Սէ Սիմոն¹, S. Simon.
5. Սէ Եսայ, S. Esaïe.
6. Սէ Եղեայ, S. Elie.
7. Սէ Գիորգիս, S. Denis.
8. Եճարսն², le Théologien (= S. Grégoire de Nazianze).
9. Սէ Ոսկեբերան³, S. Bouche d'Or (= S. Jean Chrysostome).

1. Սիմոն et Շափն (forme d'origine syriaque) correspondent tous deux au nom de Simon. Comme plusieurs personnages de ce nom figurent dans le Nouveau Testament, il est difficile de préciser ceux de qui il est question. La forme Շափն est employée dans la Bible arménienne pour désigner un des prophètes et docteurs de l'église d'Antioche (Actes XIII, 1).

2. Aucher, *Vies des saints*, t. I, p. 289.

3. *Ibid.* t. VIII, p. 356.



111-17054

TRANCHE DE DROITE.

1. ՄԷ Անդրէաս, S. André.
2. ՄԷ Փիլիպոս, S. Philippe.
3. ՄԷ Բարթաղի¹, S. Barthélemy.
4. ՄԷ Շմաղն², S. Simon.
5. ՄԷ Մովսէս, S. Moïse.
6. ՄԷ Սիմէոն³, S. Siméon.
7. ՄԷ Նիկողոս, S. Nicolas.
8. ՄԷ Իգնատիոս, S. Ignace.
9. ՄԷ Բարսեղ, S. Basile.

Sauf quelques exceptions, ces personnages sont représentés d'après les types recommandés aux iconographes byzantins.

D. Face postérieure.

La grande inscription en quarante-trois lignes de belle écriture majuscule qui couvre la face postérieure du monument⁴, lui assure une valeur historique de premier ordre. C'est un véritable poème en cent quatre vers⁵, tous rimés

1. Բարթաղի (peut-être faut-il lire Բարթաղի) est évidemment une forme populaire abrégée pour Բարթաղիակոս. Sur le rapprochement de S. Philippe et de S. Barthélemy, cf. Matth. X, 3.

2. Voyez la note 1 de la page précédente.

3. Il s'agit ici du vieillard Siméon (Սիմէոն ծերունի) qui ne devait pas mourir avant d'avoir vu le Christ et qui prophétisa en le voyant dans le Temple (Luc. II, 25 sv.). Il figure ici, à côté de Moïse, comme le dernier représentant de l'ancienne Loi.

4. Voyez la pl. II.

5. Les vers sont alternativement séparés dans l'original par deux et par trois points superposés (: et :). Ce dernier signe, qui marque la fin du distique, a dû être remplacé dans le texte imprimé par un point unique.

en *ան*, où l'auteur, après avoir donné la date de la fabrication du reliquaire (v. 1—4) et esquissé l'histoire de sa propre vie (v. 5—30), nous raconte la prise de Hromkla par les Musulmans et déplore ce fait désastreux pour le peuple arménien (v. 31—52). Il nous expose ensuite comment il a été amené par ce malheur national à faire exécuter un splendide reliquaire (53—72), qu'il consacre à l'Incarnation du Sauveur et dépose dans une église du couvent de Skévra (73—92); ceux qui le verront sont invités en termes pressants à prier pour le roi Héthoum (v. 93—104).

Tel est le contenu de cette inscription, qui nous fournira l'occasion de traiter dans une série de notes les diverses questions relatives à l'histoire du monument, mais sans entrer dans de trop grands détails, et en nous bornant, vu le peu de place dont nous pouvons disposer, aux observations les plus indispensables.



- + Յեւթ¹ հարիւր Հայոց թուական :
 ընդ քառասուն ամաց լրման .
 Աւս և երկուց 'ի սոյն պայման :
 որչափութի² լցեալ այսքան .
- 5 Աս Արստանդին անձն տարտամ :
 որ եմ ծառայ Տէն անարժան .
 Մնեալ եմ 'ի Ապն հռոմայական :
 ուր մեծ աթոռն եր հայկազնեան .
 Յորում գլուխն պատուական :
- 10 նստիւր 'ի գահն պետական .
 Հայրն հանուր Հայոց լրման :
 որ Յի գորով փոխան .
 Յաջորդ գնդին սբ գրիգորեան :
 լուսաւորչին ըզՀայաստան .
- 15 Յորոց սխեալք բցմեղ հասան :
 կաթողիկոսքն սրբազան .
 Ուր և եղեն ինձ պաշտպան :
 ինամեալ զթով զիս հայրական .
 Ուր և 'ի վեր քան զիմն արժան :
- 20 հաւատացաւ ինձ աստիճան .
 Աստիլ յաթոռ պյցերութեն :
 գաւազանաւս հովական³ .
 Արդ բաւ անեանն⁴ յաջողման :
 'ի գեպ ժամու և պատահման .

1. եւթ, forme vulgaire pour եւթն; aujourd'hui եօթը.

2. P. որ կացութի.

- L'an sept cents de l'ère arménienne,
 avec un complément de quarante années
 et de deux autres encore,
 ce qui parfait le nombre.
- 5 Moi Constantin, humble personnage,
 qui suis un serviteur indigne du Seigneur,
 j'ai été élevé au Château romain [Hromkla],
 où était le grand siège arménien;
 c'est là que le chef vénérable
- 10 siégeait sur le trône patriarcal;
 père de tous les Arméniens,
 comme vicaire de Jésus;
 il succédait à la famille de S. Grégoire,
 l'Illuminateur de l'Arménie,
- 15 depuis laquelle se sont succédé jusqu'à nous
 les saints Catholicos
 qui furent mes protecteurs,
 ayant pris soin de moi avec une tendresse paternelle.
 C'est là aussi que, malgré mon indignité,
- 20 me fut confié l'honneur
 de m'asseoir sur le siège épiscopal
 avec le bâton du pasteur.
 Puis, par une dispensation divine,
 quand le moment propice a été venu,

3. հովական, pour հովուական, comme au v. 28 հովութիւն pour հովուութիւն.

4. P. անեան.

- 25 Բարոյն Հեթմոյ¹ արքայութեն :
որ գիտնական եւ սրբազան².
Այլէ յաթոս վսեմական [:]
Այլեւապանացս 'ի հոլութեն³.
Այլայ սեսուչ այն մեծի տանն⁴ :
- 30 Եւ վիճակին իւր սեպհական .
Այլ երանի թե աստ վսիճան :
առնոյր զըրցս պատմութեն .
Այլ մեծի թշուաութեն :
բոբ⁵ ազինս հայկական .
- 35 Այլ մաւ յառաջ⁶ քան զթուական :
առեալ եղև Հոռովրայն .
Մատեալքն երբեմն⁶ անդ բնական :
եղեն վարեալք 'ի գերութեն .
Այլեղեցիքն երկնանման :
- 40 յանհաւատիցն կոխեցան .
Այլ սրբութիւնն անական :
ձեռաւք պղծոց շաշափեցան⁷ .
Այլ սբ մատեանքն անաբան :
'ի նախատինս ցրուեցան .
- 45 Այլ հայրապետքն⁸ Եւ որք նորայն⁹ :

1. Pour Հեթմոյ; բարոյ (cf. v. 83) est une forme vulgaire pour բարւոյ. Cirbied, *Gramm. armén.*, p. 746.

2. P. որ գիտնական եւ սրբազան, texte incompréhensible, qui amène la singulière traduction de Papasians : [nel tempo del virtuoso re Hetum], che lo ho molto conosciuto.

3. P. սբ հոլութե, au lieu de 'ի հոլութեն.

4. P. տան.

5. P. բոբ.

6. Les lettres entre crochets, aux vers 35 et 37, ne sont plus lisibles sur le monument. Un violent coup de marteau a enfoncé en cet endroit la plaque d'argent et poli le métal. Le mal était certainement moins grand

- 25 sous le règne du bon Héthoum
qui est savant et saint,
j'ai été mis sur le siège éminent
comme abbé du monastère de Skévra;
j'ai été préposé à l'administration de cette grande maison
30 et des biens qui lui appartiennent.
Mais plutôt à Dieu qu'ici
se terminât mon récit!
Hélas! quel immense désastre
pour tout notre peuple arménien!
35 L'année qui a précédé la date [ci-dessus],
Hromkla a été prise;
les habitants qui jadis y résidaient
ont été conduits en captivité;
ses églises, qui s'élèvent jusqu'au ciel,
40 ont été foulées aux pieds par les infidèles;
les vases sacrés
ont été touchés par des mains impures;
et les saints livres inspirés de Dieu
ont été ignominieusement dispersés;
45 le saint patriarche et les siens

en 1828 quand Papasians étudia le reliquaire; mais au lieu de sa lecture : *ամաբ սաաջ*, qu'il déclare du reste douteuse et dont le sens est peu satisfaisant (*anni prima dell' era!*), je propose comme correction *ամաւ յաաաջ*, qui permet une traduction conforme à la vérité historique, Hromkla ayant été prise un an avant la date du reliquaire.

7. P. շաշափեցան.

8. Le pluriel me semble être une faute amenée par la série de pluriels qui précède. L'auteur de l'inscription avait dû écrire le mot au singulier. J'essayerai plus loin de justifier cette manière de voir.

9. P. Եւ որ 'ի նոր, qui n'offre aucun sens; la traduction n'est pas plus

գերեալք յաշխարհն Տաճկաստան.
 Վայ է աւաղ հազար բերան :
 ընդ մեծ չարեացս¹ որ մեզ դիպան .
 Փղձկիմ յիշմամբ այնց սրբութեն :
 50 յորս եմ մեռալ 'ի մանկութեն .
 Օ, որ յար 'ի միտս իմ նկատմամբ :
 նստիմ 'ի սուգ նջսեմական² .
 Այլ զեթեղէլ³ իմ 'ի Ալեւոյն :
 ստիպէց փափաք զիս ցանկութեն .
 55 Վճնել զայս մատուն 'ի հանդրատեան⁴ :
 'ի յոյս մեծի ինձ բարութեն .
 Այլ 'ի սիրտանս այս արմուծեն :
 որ միշտ խոցե զիմ խոհականս .
 Ուստի շքեղ զայս խմբարան⁵ :
 60 սբ նշխարացս պահարան .
 Ապազմել ետու յոյժ հրաշագան :
 ըստ սրբութենց ճահողական .
 Փորձ արծաթով և պատուական⁶ :
 խառնեալ սկով բոցանման .
 65 Պճնեալ 'ի զարդ զարմանագան :
 յաւրինուածովք վայելական .
 Ահանակապ ընդերուզմամբ :
 իբր զտաղտակն⁷ ահարոնեան .
 Սբոցս որ աստ հավաքեցան :

satisfaisante : *i santi padri in quelli ed i nuovi condotti in schiavitù nel paese dei Saraceni.*

1. P. կարեացս; trad. : *per questo alto tutto . . .*
 2. նջսեմական; le ջ est évidemment une faute et doit avoir été écrit pour un ք; donc նքսեմական. Papasians avait lu avec raison նսեմական, sans tenir compte du ջ.
 3. զեթեղէլ, pour զետեղէլ.

ont été emmenés prisonniers au pays des Arabes.
 Hélas! Hélas! cri poussé mille fois
 au sujet des malheurs qui ont fondu sur nous.
 Je pleure au souvenir de ces objets sacrés
 50 au milieu desquels s'est écoulée mon enfance;
 ne cessant de les contempler dans mon esprit,
 je reste plongé dans un deuil sombre.
 Mais, comme je demeurais à Skévra,
 un vif désir m'a porté
 55 à placer ces reliques dans un reliquaire,
 dans l'espoir d'en retirer un grand bien
 et pour alléger cette tristesse
 qui toujours déchire mon âme.
 C'est pourquoi cette belle châsse,
 60 destinée à garder de saintes reliques,
 je l'ai fait faire splendidement,
 comme il convient aux objets sacrés,
 avec de l'argent éprouvé et fin
 mêlé d'or éclatant;
 65 parée d'ornements merveilleux
 par un travail remarquable;
 ornée de pierreries enchâssées
 comme le pectoral d'Aaron;
 lieu de repos pour les ossements

4. հանդիստ, տապան մարմնոց սբոց. Ciakciak.
 5. խմբարան signifie proprement *lieu de réunion, église, chapelle*; il ne peut vouloir dire ici autre chose que *reliquaire, châsse*, et a peut-être été employé à cause de la forme du monument.
 6. L'ordre des vers 61, 62 et 63 est interverti dans le texte de Papasians.
 7. տաղտակ, pour տախտակ.

- 70 սք սօկերաց հանգստարան¹.
 Որպէս արձ[ան ի]նչ² բանական:
 հռչակ սքոցն յաղթութեն³.
 Աշխարքս սք որ աստ եղան:
 զորս ոչ արժե նիւթք ամենայն.
- 75 Պեղ են ցաւոց բժշկական:
 մեծ աւգնականք⁴ ազդի մարդկան.
 Սաստաւղք այսոցն չարութն:
 կոչաւք⁵ զհրշտակս⁶ մեղ պահարան.
 Յորում և էս յայս սպաստան:
 շինեալ պարկեշտ զայս սրբարան.
- 80 Արբոցն ընծայ հաճոյական:
 և ինձ նշան բարոյ յիշման.
 Ապեւ⁷ իմոցն որ զես ծնան:
 և բնաւ ազդին⁸ իմ լրութեն
- 85 Օ, որ տամ ընծայ⁹ նուիրական:
 փառաց փրկչին տնաւբենութեն.
 Ի տաճարին իւր սրբութեն:
 'ի Սք Փրկչին որ 'ի Սկեւոսայն.
 Օ, որ պահեսցե տր ընդ երկայն:
 90 աւուր յայնչարժ¹⁰ հաստատութեն.
 Աւ զբոլոր զայստատան:
 աւցե 'ի զոգն ծնողական.
 Արդ էս ձայնեմ ձայն ըղձական:

1. P. հանգստաման.

2. Les lettres entre crochets sont presque entièrement effacées.

3. P. ցմաղթութեն; trad. : l'intercession.

4. P. մեծազնական.

5. P. կոչեալք.

- 70 des saints qui sont ici recueillis;
 comme un monument rationnel
 en l'honneur de la victoire des saints.
 Les saintes reliques ici déposées,
 dont rien au monde n'égale la valeur,
 75 sont des remèdes qui guérissent les maux,
 et un puissant secours pour la race humaine;
 elles menacent les mauvais esprits
 et appellent nos anges gardiens.
 En elles aussi mettant mon espérance,
 80 ayant construit ce modeste sanctuaire,
 aux saints présent agréable,
 pour moi signe de bon souvenir,
 ainsi que pour les miens qui m'ont engendré,
 et pour tout le reste de ma race,
 85 je le donne et le consacre
 à la gloire de l'Incarnation du Sauveur,
 dans son temple saint,
 le Saint-Sauveur de Skévra.
 Que le Seigneur garde longtemps ce [monastère]
 90 dans une sécurité inébranlable,
 et qu'il recueille toute l'Arménie
 dans son sein paternel.
 Maintenant, je fais entendre un vœu,

6. P. զհրշտակս.

7. P. նա և.

8. P. բնաազդին.

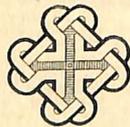
9. P. ընծայ.

10. Il faut certainement lire յայնչարժ. Cf. l'inscription des volets intérieurs, v. 6.

- և բառքառեմ բան մախթական¹.
 95 Ի յնթանուրս² կարգամ զայս բան :
 սխուեմ զհայցուածս աղերսական .
 Որք տեսանէք զայս պահարան :
 հըպիք 'ի սբս որ աստ եղան .
 Օ, ի հայցուածովք ձեր մախթական :
 100 խնդրուածավքն աղերսական .
 Օ, շեթում արքայն³ Հայոց ազնեան⁴ :
 թագել ընդ սբ⁵ յարքայութեան .
 Այլ երախտեցն⁶ որ յիս հասան :
 առնուլ զվարձս հասուցման :

Ամեն :

1. մախթական pour մաղթական.
2. յնթանուր, pour ընթանուր, qui à son tour est une variante orthographique pour ընթահանուր.
3. P. արքայ.
4. ազնեան ne se trouve pas dans les dictionnaires; je lui ai donné le



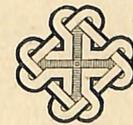
- j'exprime une prière,
 95 je m'adresse à tous
 et leur expose mon instante requête :
 Vous qui voyez ce reliquaire
 et approchez des saints qui y ont été placés,
 que grâce à vos prières
 100 et à vos supplications,
 Héthoum, le noble souverain d'Arménie,
 soit couronné avec les saints dans le Paradis,
 et reçoive la juste récompense
 des bienfaits qu'il m'a accordés.

Amen.

sens de ազնիւ. Le R. P. Alishan aimerait mieux prendre Հայոց ազնեան comme synonyme de հայկազնեան et traduirait : *roi de la race arménienne*.

5. ընդ սբ, pour présenter ici un sens satisfaisant, semble devoir être corrigé en ընդ սուրբս.

6. P. երախտեցն.



NOTES.

Vers 1—4. Il ne paraît pas douteux, malgré l'opinion contraire de Papasians¹, que la date exprimée dans ces quatre vers ne soit celle de la fabrication et de la consécration du reliquaire. L'ère arménienne dont il est ici question et qui fut instituée dans un concile tenu à Tevin, commence le 11 Juillet 552. L'année arménienne étant l'année solaire de 365 jours, sans fraction, anticipe par conséquent d'un quart de jour environ sur l'année julienne qui tient compte plus exactement de la durée de la révolution du soleil dans l'écliptique; de sorte que 1460 années juliennes = 1461 années arméniennes. Lorsque la fraction est ainsi négligée, l'année solaire est dite *vague*, parce que les mois doivent alternativement passer dans chaque saison. L'année arménienne 742 correspond à l'année 1293 de l'ère chrétienne (7 Janvier 1293 — 6 Janvier 1294)². Quant à la manière dont cette date est rendue par notre inscription, on peut comparer les vers suivants du poème de Héthoum II :

Մինչ մեր ամացրս թիւ լըցաւ.

Ասթի հարիւր ընդ քառասնի,

Աւ այլ չորից հարց թըւի.

ce qui veut dire : en 744 (= 1295).

Vers 5—30. Le donateur du reliquaire, nommé Constantin, nous offre d'abord quelques renseignements sur sa per-

1. *Mém. cité*, p. 8.

2. E. Dulaurier, *Recherches sur la chronologie arménienne*, Paris, 1859, t. I, p. 1, 54, 386 et *passim*.

sonne : il a été élevé à Hromkla (voir la note sur les vers 7—10), dans la maison patriarcale et sous la protection des catholicos; puis il a obtenu les honneurs de l'épiscopat, mais il ne dit pas quel siège il a occupé; plus tard, sous le règne du roi Héthoum (1289—1305), à la suite de circonstances qu'il semble ne vouloir pas préciser (vers 23, 24), il a été mis à la tête du monastère de Skévra (voir la note sur le vers 28). C'est dans ce couvent qu'il conçoit le projet de faire exécuter un reliquaire (v. 53), à l'occasion des désastres récents qui viennent de fondre sur l'Arménie (prise de Hromkla, 1292).

Trouvons-nous dans l'histoire de ce temps un personnage auquel ces divers traits puissent s'appliquer? Le baron Papasians ne le pense pas; il voit dans notre Constantin un simple évêque, sur lequel nous ne savons rien d'ailleurs, et déclare¹ qu'il faut se garder de le confondre avec le catholicos Constantin II, nommé en 1287, déposé par le roi Héthoum en 1289, et rétabli en 1307 sur le siège patriarcal qu'il occupa jusqu'à sa mort (1322). Cette conclusion nous semble beaucoup trop absolue, et le résultat de nos recherches nous a conduit au contraire à regarder ce rapprochement sinon comme tout-à-fait certain, du moins comme fort probable. Voyons les faits.

Constantin II fut élevé à la dignité de catholicos dans un concile tenu à Sis et consacré la veille de Pâques de l'année 1287, sous le règne de Léon III, père de Héthoum II. Le lendemain, c'est-à-dire le jour de Pâques, le nouveau patriarche sacra Stéphanos Orbélian métropolitain de l'E-

1. *Mém. cité*, p. 4 et 8.

glise de Siounie¹. Ce dernier, au témoignage duquel nous devons attacher une grande valeur, déclare que Constantin était auparavant supérieur du monastère de Khorin, en Cilicie. Tchamitch nous apprend² qu'il était originaire du bourg de Katouk (d'où son surnom de *Կատուկեցի*), et qu'il avait été élevé dans l'église de Sis (d'où son surnom de *Սեցի*); quant aux deux autres surnoms de Constantin II, Pronagordz (*Պրոնագործ*, fileur de poil de chèvre) et Késaratsi (*Կեսարացի*, de Césarée), le premier n'a pas d'explication connue³, le second ne put lui être donné qu'assez tard, lorsqu'il fut évêque de Césarée, avant son rétablissement sur le siège patriarcal. J'ignore sur quelle autorité Tchamitch se fonde pour dire que Constantin a été élevé dans l'église de Sis, mais il n'y a pas contradiction entre cette donnée et l'affirmation de notre inscription sur l'éducation à Hromkla du donateur du reliquaire : les jeunes gens élevés dans l'entourage des Catholicos vivaient probablement comme eux tantôt à Sis et tantôt à Hromkla.

Les chroniqueurs arméniens ne nous apprennent rien sur la vie de Constantin II avant son élévation au patriarcat, sinon qu'il fut supérieur du monastère de Khorin. L'inscription est encore moins explicite; elle se borne à rapporter qu'il eut l'honneur de s'asseoir sur le siège épiscopal, avec le bâton du pasteur, ce qui était au-dessus de

1. S. Orbélian, *Histoire de la Siounie*, trad. Brosset, I^{re} livr., p. 238, 243, 265.

2. *Histoire d'Arménie* (en armén.), t. III, p. 284; cf. la *Chronographie* de Samuel d'Ani, à l'année 737.

3. Peut-être ce surnom lui fut-il donné après sa déposition, parce que, s'étant dépouillé des ornements sacerdotaux, «il se fit apporter un cilice noir, très grossier, dont il se couvrit, ainsi qu'un capuchon de crin, qu'il mit sur sa tête.» S. Orbélian, *l. c.* p. 244.

ses mérites (v. 19—23); si nous pressions le sens de *սբ* (v. 19), nous pourrions en conclure que c'est à Hromkla que Constantin aurait exercé les fonctions pastorales. Serait-ce une manière modeste de dire qu'il a occupé dans cette ville le siège patriarcal? Cela n'est pas impossible.

Dans tous les cas, Constantin II, après trois ans de patriarcat, «accusé par de faux témoins que l'on produisit contre lui¹», fut déposé par le roi Héthoum dans un synode tenu à Sis. D'après Stéphannos Orbélian, la conduite de Constantin à cette occasion resta empreinte d'une véritable grandeur. Se soumettant au roi et à l'assemblée qui demandaient sa démission, il se dépouilla de ses ornements sacerdotaux, se revêtit d'un cilice et sortit sans mot dire du palais épiscopal². Mais la haine de ses ennemis ne le laissa point en repos; il fut arrêté, chargé de chaînes et enfermé dans la forteresse de Lambron. Peu de temps après, on lui donna comme successeur au siège patriarcal Etienne IV, originaire de Khakht dans la Haute Arménie, et surnommé *Hromklaietsi*, sans doute parce qu'il avait été élevé, comme l'auteur de notre inscription, dans la maison patriarcale de Hromkla³. Il fut le dernier catholicos qui résida dans cette forteresse.

1. *Chronique* de Sempad, à l'année 738 (1289).

2. S. Orbélian, *l. c.*, p. 243 sv.

3. Tchamitch, *Hist. d'Arménie*, t. III, p. 286. Etienne IV, qui mourut en captivité (1293) après la prise de Hromkla (cf. p. 42 sv.), eut pour successeur Grégoire VII d'Anazarbe (1293—1307), qui transporta à Sis la résidence des catholicos, et après la mort duquel Constantin II fut rétabli. Le P. Chahkhatounian, dans sa *Description d'Edschmiadzin* (en armén.), t. I, p. 207, ne fait figurer ni Etienne IV ni Grégoire VII dans la liste des catholicos légitimes, mais relègue en note la courte notice qu'il leur consacre. Pour cet auteur, Constantin II, qu'il fait mourir en 1323, aurait été le seul véritable patriarche pendant 37 ans.

Si, comme nous le pensons, l'auteur de l'inscription et le catholicos déposé sont un seul et même personnage, Constantin, après être resté prisonnier quelque temps dans la forteresse de Lambron, aurait été élargi et nommé supérieur du monastère de Skévra, qui n'était pour ainsi dire qu'une dépendance de Lambron (voyez la note sur le v. 28). Dans cette hypothèse, les vers 23 et sv., qui sont conçus en termes si vagues, prennent un sens assez clair. Les souffrances qu'a endurées Constantin ne sont plus que l'effet d'une « dispensation divine », tout ressentiment a disparu, et l'ancien Catholicos est devenu le plus reconnaissant, le plus dévoué des sujets du roi Héthoum¹. Les malheurs qui viennent de fondre sur l'Arménie au moment où l'inscription a été rédigée ont pu amener ce changement, et il est également possible que Stéphan. Orbélian, évidemment prévenu en faveur de Constantin, n'ait pas montré toute l'impartialité désirable dans son exposé des rapports du souverain avec le patriarche calomnié. Le même historien ne va-t-il pas jusqu'à nous représenter la prise de Hromkla et les désastres qui l'accompagnèrent comme un acte de la justice divine, vengeant Constantin de ses ennemis et affirmant son bon droit²!

Il semble résulter de ce qui précède, sinon la certitude, du moins la probabilité que l'auteur du reliquaire et de l'inscription est l'ancien catholicos Constantin, devenu abbé de Skévra avant d'arriver au siège épiscopal de Césarée et d'être enfin rétabli dans la dignité patriarcale.

1. Inscript. B, v. 8; inscr. D, v. 97 sv.

2. L. c., p. 246, 247; cf. la *Chronique* de Sempad, à l'année 741.

Vers 7—10. La ville ou plutôt la forteresse de Hromkla, *Հրոմկլայի Համայնական* et *Հրոմկլայի* (vers 36), en syriaque *ܡܚܘܡܩܠܐ* et *ܡܚܘܡܩܠܐ*, en arabe قلعة الروم, est plus connue aujourd'hui sous son nom turc de روم قلعه, *Roum Qalèh*. Ces diverses appellations ont toutes la signification de « Château romain », *Castellum romanum*; on serait volontiers porté à y retrouver la traduction du grec *Ρωμανόπολις*, mais aucune des Romanopolis à nous connues n'a occupé l'emplacement de la célèbre citadelle arménienne, dont l'origine reste jusqu'à présent obscure et le nom inexpliqué¹.

Les ruines de Roum Qalèh, sur la rive droite de l'Euphrate, à l'O. d'Edesse, entre Biredjik et Samosate, sont toujours imposantes et justifient la réputation de place inexpugnable que Hromkla avait au moyen âge chez les chrétiens et chez les musulmans². M. de Moltke, qui les visita en 1838, déclare qu'à cette date, et malgré le délabrement des fortifications, Roum Qalèh était encore complètement à l'abri d'une attaque de vive force. Il ajoute : « Il est difficile de dire où finit le roc, où commence le travail de l'homme. Le tout ressemble à un rocher façonné d'une manière particulière, à un morceau de craie découpé³. » Ce rocher forme un promontoire escarpé qui surplombe à l'E. le cours de l'Euphrate, au N. et à l'O. la vallée d'un de ses affluents, le Marsifax, autrement appelé le Marzban. « Le quatrième

1. M. le capitaine du génie Marmier, qui a récemment exploré les ruines de Hromkla et en a levé le plan, communiquera dans un prochain travail le résultat de ses recherches. Il croit retrouver à Hromkla le site et même le nom de *Ῥωμαία* de Ptolémée. Cf. Ritter, *Erdkunde*, X. Theil, p. 940.

2. *Abulfedæ Tabula Syriae*, ed. Köhler, p. 126.

3. *Lettres du maréchal de Moltke sur l'Orient*, trad. par A. Marchand; 2^e éd. Paris, s. d., p. 174, 175.

côté du château, dit M. de Moltke, est le côté dangereux; ici le rocher se rattache [vers le S.] à un plateau qui le domine, et dont on l'a séparé par un fossé de 80 pieds de profondeur, taillé dans le roc¹.» Cette gigantesque coupure, pratiquée sans doute par les croisés du comté d'Edesse à l'imitation de celle du château de Sahioun², en Syrie, excitait l'admiration de R. Pococke, auquel on raconta que le dessein primitif avait été de l'approfondir encore davantage pour y faire passer la rivière et transformer en île l'éperon sur lequel est assise la forteresse; « chose moins difficile, dit-il, que ce qui a déjà été fait³. » Le château n'avait qu'une seule entrée défendue par six portes successives.

Hromkla était donc la plus forte place de la région. Or, depuis la prise et la destruction d'Ani par le sultan Alp-Arslan, en 1064, les patriarches de l'Eglise arménienne étaient sans demeure fixe et séjournaient là où ils croyaient trouver le plus de sécurité. Ce fut avec un réel empressement que le Catholicos Grégoire III Bahlavouni (1113 à 1167) accepta l'offre de la veuve du dernier comte d'Edesse, Josselin II le Jeune, qui lui proposait de lui remettre Hromkla pour y établir la résidence patriarcale et lui céda bientôt la forteresse en toute propriété. Grégoire III y résida depuis 1147. Les onze patriarches qui lui succédèrent consacrèrent leurs soins à embellir et à fortifier encore le château, et le « grand siège arménien » (v. 8) resta fixé à Hromkla jusqu'à la prise de la ville en 1292 par le sultan d'Egypte

1. *Ibid.*, p. 175. Il existe un plan de Hromkla dressé par M. de Moltke.

2. Rey, *Les colonies franques de Syrie*, p. 17.

3. *A description of the East*. London, 1743—45; vol. II, part I, p. 156.

el-Melik el-Aschraf Khalil¹ (v. 35 et sv.). En disant qu'il a été élevé à Hromkla (v. 7), Constantin nous apprend donc qu'il a passé sa jeunesse dans la maison patriarcale et dans l'entourage des Catholicos (cf. les v. 6—18, 50 et *passim*).

Vers 13—16. Les patriarches de l'Eglise arménienne furent d'abord pris dans la famille de S. Grégoire l'Illuminateur, et cela jusqu'à S. Sahak (Isaac), qui mourut vers le milieu du V^e siècle². Mais peut-être aussi l'auteur de l'inscription regarde-t-il encore comme des descendants de S. Grégoire les catholicos d'Arménie depuis Grégoire II Vahram (1065—1105) jusqu'à Grégoire VI, dit Apirat, mort en 1203. Voir ce que dit à ce sujet M. Dulaurier dans le *Recueil des Historiens des Croisades*, Docum. armén., t. I, p. LXIII.

Vers 25. Héthoum II, fils et successeur de Léon III, commença à régner en 1289 (738 de l'ère arménienne), c'est-à-dire quatre ans avant la date du reliquaire. La situation du royaume de Cilicie était alors des plus critiques, et le nouveau roi, qui ne voulut d'abord prendre que le titre de baron, sentit le besoin de s'appuyer sur les Latins d'Occident pour être en mesure de résister aux progrès toujours plus menaçants des musulmans. Mais ce fut en vain qu'il s'adressa au pape Nicolas IV et fit des concessions au catholicisme. La première ferveur du temps des Croisades était passée, et aucun secours ne vint des pays d'outre-mer. Pendant ce temps le sultan d'Egypte el-Melik el-Aschraf,

1. Cf. Weil, *Gesch. der Khalifen*, t. IV, p. 174—190.

2. Cf. Moïse de Khorèn, III, p. 68.

filz de Kélaoun, s'emparait d'Acre et des côtes de la Syrie (1291); l'année suivante il prenait Hromkla, siège des patriarches arméniens, et en 1293 Héthoum se voyait forcé de céder aux Egyptiens un certain nombre de places et de payer tribut.

La composition de notre inscription est contemporaine de cette période d'abaissement et d'humiliation de la puissance arménienne. Héthoum, fatigué de la lutte, se retira dans une cloître, puis reprit les rênes du pouvoir deux ans plus tard (1295). La suite du règne de Héthoum II, jusqu'à son assassinat en 1307 par un chef mongol, présente une série lamentable d'événements funestes pour le roi et le peuple arménien. Voir la notice détaillée de M. E. Dulaurier sur le roi Héthoum II, dans le *Recueil des Historiens des Croisades*, Documents arméniens, t. I, p. 541—549. — Le roi Héthoum écrivit en 744 de l'ère arménienne (1295), c'est-à-dire deux ans après notre inscription, étant encore probablement dans un cloître, un poème en 226 vers, où il raconte sommairement l'histoire des rois de la Petite Arménie et déplore les récents malheurs de ce pays, en particulier la prise de Hromkla¹.

Vers 26. La science et les sentiments religieux du roi Héthoum II sont généralement reconnus. « Les témoignages contemporains, dit M. Dulaurier, nous apprennent que ce prince, élevé dans la piété et la pratique de l'humilité chrétienne, faisait ses délices de la prière, de la lecture de l'Écriture sainte et de la société des moines et des ecclé-

1. *Recueil des Historiens des Croisades*, Documents arméniens, t. I, p. 550 sv.

siastiques¹.» La *Chronique rimée* de Vahram d'Edesse, écrite avant la mort de Léon III (1289), signale déjà le fils aîné de ce roi, Héthoum, comme un prince « versé dans l'intelligence des Saintes Écritures et exercé à tous les travaux scientifiques » (vers 1369—1372):

Որ և էրիս որդիս ճշնեալ,
 Եւսի ըղձեթուս՝ անդամնկացեալ,
 Օպիս որ յիմաստ դրոյ կըթեալ,
 Եւ յիմաստից գործըս վարժեալ:

Vers 28. Skévra est un monastère dont le nom se rencontre souvent dans l'histoire de la Petite Arménie, mais dont la situation n'est pas encore exactement connue. On sait seulement qu'il était dans les environs de Lambron (aujourd'hui *Nemroun*), sur les pentes du Taurus, à deux lieues à peu près, vers le N. E., du château patrimonial des Héthoumiens. Aucun voyageur n'en a découvert jusqu'à présent les ruines, qui sont vraisemblablement cachées au fond des bois. Le R. P. Alishan a réuni tous les renseignements qu'il a pu trouver sur ce célèbre monastère dans une *Description générale de la Cilicie* (en arménien), qui doit paraître incessamment. Grâce à une bienveillante communication de sa part, nous sommes en mesure de donner sur Skévra les détails suivants : C'était dans le monastère de Skévra que se faisaient enterrer les princes Héthoumiens de Lambron, comme les rois de France dans l'abbaye de S. Denis. Le monastère comprenait deux bâtiments principaux : l'un était le *couvent* proprement dit, l'autre un

1. *Recueil des Historiens des Croisades*, Documents arméniens, t. I, p. 541.

ermitage. L'église principale était celle du couvent, appelée *Notre-Dame* : elle avait été fondée par les premiers princes de Lambron, rebâtie par Ochin, père de S. Nersès, et richement dotée par Héthoum, frère du même saint. L'église de l'ermitage portait le nom de *S. Sauveur* : d'après le vers 88 de l'inscription, c'est au *S. Sauveur de Skévra* que notre reliquaire a été offert par le donateur. Deux autres églises ou chapelles faisaient encore partie du monastère, la *Sainte-Croix miraculeuse* et une église sous l'invocation d'un saint guerrier que le R. P. Alishan croit être S. Georges. La bibliothèque de la congrégation des Mekhitaristes de S. Lazare, à Venise, possède deux manuscrits copiés au XII^e siècle dans le couvent de Skévra.

Vers 35, 36. Il y a un an que Hromkla (voir la note sur les vers 7—10) a été prise. En effet, notre inscription est de l'année 742 (1293), et les Égyptiens de el-Melik el-Aschraf s'emparèrent en 741 (1292) de la célèbre forteresse qui servait de résidence aux Catholicos arméniens. Cet événement, qui jeta la désolation dans l'Orient chrétien (v. 33, 34, 47, 48, etc.), remplit au contraire de joie le monde musulman¹. « Lorsque l'on reçut à Damas, dit Maqrizi, les nouvelles de la prise de Kalat-arroum, la ville fut décorée comme dans une fête. » Le siège avait duré trente-trois jours; el-Melik el-Aschraf était arrivé le huitième jour de Djoumada second devant la place qui fut emportée de vive force le onzième jour de Redjeb 691 de l'hégire²

1. *Hist. des sultans mamlouks*, trad. Quatremère, t. II, 1, p. 141.

2. *Ibid.* Cf. Weil, *Gesch. der Khalifen*, t. IV, p. 183 sv.

(29 juin 1292). Aboulféda, présent au siège où il commandait les contingents de Hamah, nous donne quelques détails intéressants sur la résistance du château et la marche des opérations militaires¹. Mais les chroniqueurs arméniens se bornent à enregistrer l'événement, sans signaler d'autres particularités que l'enlèvement des reliques (entre autres le bras de S. Grégoire) et la captivité du catholicos Etienne. Stéphannos Orbélian est le seul qui mentionne au moins les diverses phases de la lutte : « Après un mois de siège, dit-il, la ville fut prise, puis la citadelle inférieure, enfin le réduit le plus haut, où le catholicos Grégoire avait fait construire une splendide église et une maison de plaisance pour les pontifes. Pris avec douze évêques, avec plusieurs prêtres et diacres, le catholicos Etienne fut présenté au sultan, la forteresse ravagée, les églises pillées et dévalisées, dépouillées d'immenses richesses consacrées à Dieu et de toutes leur propriétés². » Ce récit cadre parfaitement avec les renseignements fournis par Aboulféda et avec ce que nous savons de la disposition des lieux; il ne s'accorde pas moins bien avec les données de notre inscription.

Vers 39. Il y avait à Hromkla trois églises qui étaient

1. *Annales musulmici*, éd. Reiske, t. V, p. 104 sv. Aboulféda cite comme ayant alors commandé la forteresse de Hromkla كينافيكوس خليفة الارمن, ce que Reiske traduit par *Kinagicus, legatus Armeni*. Il faut lire كينافيكوس; c'est le mot *Catholicos* transcrit d'après la prononciation arménienne. Aboulféda en faisait évidemment le nom propre d'un vice-roi d'Arménie. Dans l'édition de Constantinople des *Annales* d'Aboulféda (1286 = 1870), la faute est encore aggravée; on y lit كينافيلوس et كينافيلو (t. IV, page ۲۸). E. Quatremère a fait une correction analogue dans sa traduction de l'*Hist. des sultans mamlouks* de Maqrizi, t. II, 1, p. 209.

2. *L. c.*, p. 246.

encore debout, mais abandonnées, à la fin du siècle dernier, S. Serge, S. Georges et S. Nersès Chnorhali¹. La plus grande, celle qui était consacrée à S. Nersès, couronnait le point culminant du rocher, dans le réduit qui se trouvait à l'extrémité sud de la forteresse, à côté du palais des patriarches. Elle avait été bâtie en 1174, par le catholicos Grégoire T'gha, sur le modèle des églises de la Grande Arménie². Il n'en reste plus aujourd'hui que deux magnifiques piliers. Vue du fond de la vallée, cette partie du château de Hromkla devait présenter un aspect véritablement imposant. Après la prise de la ville, les églises furent profanées et pillées, mais les édifices eux-mêmes restèrent intacts³; ils offraient encore de fort belles ruines en 1839 lorsque Ibrahim Pacha, en canonnant la place pour en déloger les Turcs, vint achever l'œuvre de destruction commencée au XIII^e siècle par un autre Egyptien, le sultan el-Melik el-Aschraf.

Vers 45—46. Comme nous l'avons déjà fait remarquer, le pluriel *Հայրապետք* doit être une faute du graveur; les mots *և որք նորայն*, qui terminent le vers, demandent *Հայրապետ* au singulier, car le possessif *նորայն* ne peut se rapporter qu'au patriarche, non pas à la ville de Hromkla dont il désignerait les habitants : la captivité de ces derniers a été en effet déjà mentionnée aux vers 37 et 38. Il est ici question du catholicos arménien Etienne IV (p. 33), qui fut emmené pri-

1. Indjidjian, *Géographie moderne de l'Arménie* (en arménien); Venise, 1806, p. 340.

2. *Chronographie de Samuel d'Ani*, à l'année 1174, dans le *Recueil des Historiens des Croisades*, Documents arméniens, t. I, p. 455. — Stéphannos Orbélian, *Histoire de la Siounie*, trad. Brosset, 1^{re} livr., p. 246.

3. Stéphannos Orbélian, *loc. c.*

sonnier avec tout son clergé¹ et, après avoir figuré à Damas dans le cortège du vainqueur², fut conduit en Egypte où il mourut l'année suivante³. L'auteur de l'inscription, qui écrit sous l'impression encore fraîche des tristes nouvelles arrivées de Hromkla, ignore les événements survenus quelques mois plus tard. Il ne connaît pas la mort d'Etienne, qu'il aurait à coup sûr mentionnée. Il ne sait pas davantage que le vainqueur de Hromkla, el-Melik-el-Aschraf, a été assassiné en décembre 1293, par l'émir Lâdjîn⁴; il n'eût pas manqué autrement de signaler ce fait comme un acte de la vengeance divine et de dire avec le roi Héthoum II, qui écrivait en 1295, que le sultan d'Égypte « reçut le châtiment dont il était digne, comme ceux qui firent l'arche captive⁵. »

Վանդի բղիւնն էառ յանձին,

Որպէս գերողք տապանակին.

Il y a là une confirmation évidente de la manière dont nous avons entendu les vers 1—4 et le vers 35.

Il est certain que les Arméniens et les autres chrétiens orientaux restèrent pendant plusieurs mois dans l'ignorance relativement au sort du Catholicos de Hromkla. Le passage suivant, extrait de la continuation de la *Chronique syriaque* de Bar-Hebræus et écrit par un contemporain des événements, est très instructif à cet égard : « Les Égyptiens . . .

1. *Chronique du royaume de la Petite Arménie*, dans le *Recueil des Historiens des Croisades*; Doc. arméniens, t. I, p. 654.

2. Maqrizi, *Hist. des sultans mamlouks*, trad. Quatremère, t. II, 1, p. 142.

3. *Chronographie de Samuel d'Ani*, dans le *Recueil*, etc., p. 463. Stéphannos Orbélian, *Histoire de la Siounie*, trad. Brosset; 1^{re} livr., p. 247.

4. Maqrizi, *ibid.* t. II, 1, p. 152 sv.

5. *Poème de Héthoum*, vers 129—130, dans le *Recueil*, etc., t. I, p. 553.

Nous n'aurions pas relevé toutes les inscriptions du triptyque si nous ne signalions, en terminant, quatre noms qui ont été gravés en creux et à la pointe sous les deux boîtes fermées par les médaillons de S. Paul et de S. Pierre, aux deux coins supérieurs du reliquaire, et sur les bords de l'arcature au-dessous de deux niches grillées. Ces noms, que je lis Հիպերիբոս, սարգիս, աղոս et զա . . . , n'appartiennent certainement pas au dessein primitif du monument, et sont d'une autre facture et d'une autre main que le reste des inscriptions. Après bien des hésitations, je me suis rangé à l'avis du R. P. Léonce M. Alishan, qui, consulté par moi à ce sujet, ne doute pas que ce ne soient les noms des saints arméniens Հիպերիբոս, *Hypéricos*¹, Սարգիս, *Serge*, et son compagnon (Գ)աղոս, *Bagos*²; il n'est guère possible de compléter le quatrième nom, les dernières lettres étant cachées sous la fenêtre de droite qui remplace aujourd'hui un grillage primitivement plus petit³. Il est vraisemblable que ces noms ont été ajoutés au reliquaire en même temps que de nouvelles reliques, qui auront été déposées dans les niches ci-dessus indiquées.

Avant de connaître la publication de M. Promis, j'avais aussi cherché et cru trouver, comme M. Papasians, la signature de l'artiste dans le nom de Հիպերիբոս⁴. La présence des autres noms, qui avaient échappé à l'attention de M. Papasians, m'a forcé d'abandonner cette manière de voir.

1. Aucher, *Fleurs de la vie des saints* (en armén.), p. 258.

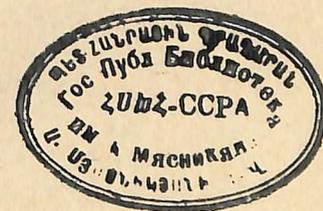
2. Aucher, *ibid.*, p. 145.

3. Comparer la fenêtre de gauche correspondante.

4. Promis, *mém. cit.*, p. 7.

P. S. L'impression de ce travail étant terminée, j'apprends, par une lettre du R. P. Léonce M. Alishan, qu'un des Pères de la Congrégation de S. Lazare a transcrit, il y a bientôt vingt ans, à la Bibliothèque du Vatican, une ancienne copie, fort défectueuse du reste, des inscriptions du reliquaire, sans traduction, mais avec l'indication en latin de la place occupée par les diverses inscriptions. Ce manuscrit, qui permet de lire Վարոս, *Varus*¹, le nom resté ci-dessus incomplet, pourra être d'un certain secours, sinon pour l'interprétation, du moins pour l'histoire du monument.

1. Aucher, *Fleurs de la vie des saints*, p. 279.

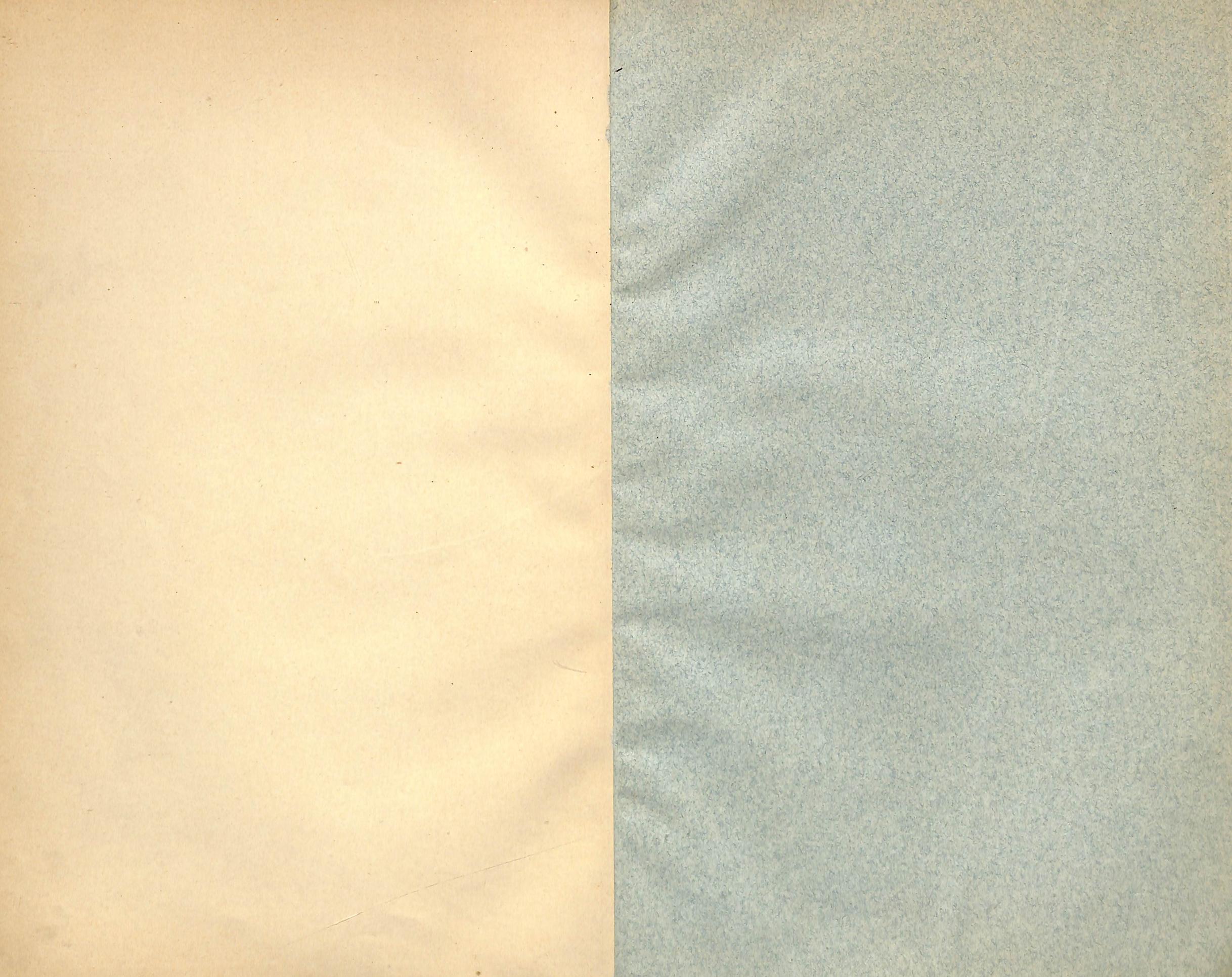


1934

Гос. центральный фонд
Гос. центр. Библиотека
Гос. ЦУБ-СССР
И. А. Мясникова
Ленинград







ՀՀ Ազգային գրադարան



NL1256239

111

1705